

Un Judas qui rapporte

... **Hubert Prolongeau**, Paris
Journaliste et écrivain¹

Ça pourrait être *Indiana Jones 4*. En 1970, des fellahs égyptiens découvrent un codex près de Minieh, en Moyenne Egypte. Sans réaliser sa valeur, ils le vendent à un joaillier du Caire, Hanna Asabil, qui se le fait voler. Le codex réapparaît en Suisse où le joaillier le récupère. Premier coup monté ? En tout cas, le manuscrit est désormais en Suisse, entre les mains de Hanna, et sorti illégalement du pays sans que le bijoutier puisse être soupçonné de quoi que ce soit.

En 1983, Hanna Asabil tente de le vendre à Genève à des chercheurs américains pour trois millions de dollars. Scène rocambolesque : les universitaires sont invités dans une chambre d'hôtel de Genève. Ils ont le droit de regarder rapidement le manuscrit mais pas d'y toucher. L'entretien terminé, l'un d'eux part aux toilettes noter ce qu'il a retenu. Le document, sans être encore identifié comme l'*Evangile de Judas*, paraît exceptionnel. Mais trois millions de dollars... Echec. Hanna se rend aux Etats-Unis. Nouvel échec. Il abandonne le papyrus dans un coffre de la Citibank à Long Island. Il y restera pendant quinze ans.

La rumeur enfle pourtant. Car ce que les chercheurs américains ont vu à Genève semble extrêmement précieux. Tous les marchands d'art se mettent sur les rangs. Frieda Tchacos-Nussberger, une Suisse marchande d'art installée à Zurich et au passé parfois trouble (elle aurait été condamnée à dix-huit mois de prison avec sursis à Chypre pour trafic d'antiquités),² gagne la course et récupère le codex pour 300 000 dollars en avril 2000. Elle non plus ne sait pas encore exactement ce qu'elle a entre les mains.

Un professeur de Yale établit que sur les 66 pages du codex, 26 sont la seule version à ce jour récupérée du fameux *Evangile de Judas*, dénoncé par saint Irénée dans son *Contre les hérétiques*.³ Madame Tchacos réalise qu'elle a touché le gros lot. Mais Yale refuse d'acheter le codex dont la provenance lui paraît trop douteuse. Qu'à cela ne tienne : Madame Tchacos vend l'objet au marchand d'art Bruce Ferrini pour 2,5 millions de dollars. Seulement Ferrini est en faillite, et Madame Tchacos se retrouve avec deux chèques en bois sur les bras. Comment récupérer l'objet que Bruce Ferrini refuse de rendre ?

Intervient alors un personnage étrange, Michel Van Rijn, qui exploite un site Internet balançant toutes sortes d'informations sur le marché de l'art. Michel Van Rijn fait dans le flamboyant au moins autant que dans le rigoureux : il attaque, accuse, dénonce, ne respecte rien ni per-

société

Vols, trahisons, tractations douteuses, exploitation médiatique, recherche de gros sous, et finalement dégradation du document accompagnent la mise en « exploitation » de l'« Evangile de Judas » depuis sa découverte il y a 36 ans. Zoom sur ce feuilleton à succès du printemps 2006.

- 1 • Auteur, entre autres, de *Le baiser de Judas. Roman*, Grasset, Paris 2004, 432 p., (n.d.l.r.).
- 2 • Voir l'article de **Jason Felch et Ralph Frammelino** in *Los Angeles Times*, Los Angeles, 13 avril 2006.
- 3 • Voir dans ce même numéro l'article de **Attila Jakab**, pp. 13-16, (n.d.l.r.).

A lire deux livres aux thèses opposées :

James M. Robinson,
Les secrets de Judas. Histoire de l'apôtre incompris et de son évangile, Michel Lafon, Neuilly-sur-Seine 2006, 276 p., compte rendu découpant qui accable M^{me} Tchacos.

Herb Krosney,
L'Evangile perdu. La véritable histoire de l'Evangile de Judas, Flammarion, Paris 2006, 338 p., version « officielle » de Herb Krosney, l'homme qui a mis en relations M^{me} Tchacos et le *National Geographic*.

sonne. Dans le milieu, il est craint, mais on le pense généralement fiable.

C'est sur ce site que l'histoire de l'évangile explose en 2001, rendant sa vente impossible. Madame Tchacos, via son avocat Mario Jean Roberty, a-t-elle manipulé ou non Van Rijn en lui faisant balancer l'histoire pour rendre le manuscrit invendable par Ferrini ? Roberty l'affirme, Van Rijn le nie. Toujours est-il que le codex finit par revenir en Suisse, mais abimé. Très abimé : des pages manquent, d'autres ont été mutilées. Il semblerait que Bruce Ferrini, pour éponger ses dettes, en ait déjà revendu des petits bouts, susceptibles d'ailleurs de ressurgir un jour ou l'autre pour embrouiller encore plus l'histoire.

Michel Van Rijn est chargé de retrouver les morceaux manquants (il touche pour ce faire 50000 livres) mais il est lui aussi arrêté à Bâle, cette fois pour propos diffamatoires tenus sur son site envers des clients de... Roberty. L'avocat a-t-il voulu piéger son partenaire ? Michel Van Rijn en est convaincu.⁴

Le codex est confié en avril 2001 à la Fondation Maecenas, dont le directeur est... l'avocat Roberty. Frieda Tchacos prétend que Judas lui a demandé de faire quelque chose pour lui, parle de « mission » et la Fondation passe un accord avec le *National Geographic* pour exploiter le manuscrit. L'idée est de récupérer la mise de fonds en jouant non sur la valeur réelle du document, très diminuée, mais sur l'exploitation médiatique de son contenu.

Un voile de respectabilité

Une équipe de chercheurs et d'exégètes est réunie sous la direction du professeur Rodolphe Kasser, éminent coptologue, pour traduire le texte. Le manuscrit est restauré avec de réels moyens.

Il est présenté en grande pompe à Pâques 2006, édité en quatre langues,⁵ accompagné d'ouvrages le commentant. Un documentaire réalisé par le *National Geographic* est diffusé sur la chaîne câblée du magazine, puis acheté par plusieurs télévisions dans le monde (dont *France cinq*).

« Maecenas » doit toucher une part, qui n'a pas été révélée, de ce que rapportera l'exploitation tous azimuts du codex, même si le manuscrit traduit et présenté paraît encore incomplet. Mme Tchacos et Mario Jean Roberty ont promis de rendre le manuscrit à l'Egypte en 2009, quand son exploitation commerciale en serait achevée, ce qui permettra de jeter un voile commun et pudique sur sa sortie illégale d'Egypte.

Aujourd'hui, le monde des arts et de la recherche reste divisé sur l'affaire. Si Frieda Tchacos est présentée en bienfaitrice de l'humanité par le *National Geographic* et les savants qui ont traduit et présenté le codex, James Robinson, universitaire américain, directeur de la restauration de manuscrits de Nag Hammadi, la traite par écrit dans son livre d'« infâme » et la compare au « Judas de la Bible » qui a trahi ses amis les plus proches.

H. Pr.

4 • Voir *Libération*, Paris, 24 avril 2006.

5 • *L'Evangile de Judas*, Flammarion, Paris 2006, 222 p., a passé l'été sur la liste des best-sellers.